

L'impartition par des multinationales de leurs travaux de R-D est un nouveau marché qui ouvre de nombreuses perspectives de croissance de la sous-traitance en R-D au Canada, notamment pour les nouveaux diplômés et les chercheurs expérimentés

canadienne des investissements, les implications sont les suivantes : il sera fondamental de « retenir et d'accroître » les investisseurs actuels au Canada et d'inciter les investisseurs étrangers établis aux États-Unis et les petites entreprises américaines à s'implanter et à prendre de l'expansion au Canada.

Des stratégies sectorielles mieux adaptées sont par conséquent nécessaires pour répondre aux besoins des multinationales européennes et asiatiques, si le Canada souhaite tirer profit de la deuxième ou troisième série d'investissements dans le secteur nord-américain de la fabrication. Une approche plus intégrée et coordonnée que l'actuelle approche fondée sur une base géographique est également nécessaire pour optimiser les réseaux établis par l'État et les renseignements privilégiés sur les entreprises. En plus d'une liaison suivie avec les sociétés mères asiatiques ou européennes, une approche directe de ces sièges sociaux nord-américains pourraient s'avérer un moyen efficace d'influencer les décisions relatives au maintien de l'investissement, à l'expansion des entreprises et à la localisation en Amérique du Nord. Dans le cadre de sa stratégie d'investissement aux États-Unis, le Canada devrait réorienter le Programme de visites et de liaison des entreprises du MAÉCI et l'étendre aux sièges sociaux de multinationales étrangères en Amérique du Nord et aux grandes entreprises américaines qui ne figurent pas parmi les 500 plus grandes sociétés mondiales répertoriées par le magazine *Fortune*.

Investissement et impartition en R-D

L'investissement américain a été dans le passé le principal facteur de création d'emplois et d'apport technologique au secteur manufacturier canadien. Par contre, la croissance rapide de l'économie et de la haute technologie aux États-Unis alimente « l'exode des cerveaux » et pourrait constituer la plus grande menace au maintien en poste des spécialistes de la R-D et à l'expansion continue d'une industrie canadienne de haute technologie. Avec la surchauffe de l'économie américaine et une pénurie croissante de main-d'œuvre qualifiée dans plusieurs secteurs stratégiques, il y a un urgent besoin d'ajouter à nos stratégies de commerce et d'investissement un solide volet sur le développement technologique. Ceci dans le but de tirer davantage profit des possibilités créées par un milieu nord-américain dynamique de grappes de haute technologie, de marchés financiers et de capital de risque vigoureux et par les besoins croissants en R-D des multinationales établies aux États-Unis.

Pour illustrer l'ampleur du marché américain, les dépenses de R-D engagées par l'industrie américaine en 1996 étaient égales au total de la valeur comptable accumulée de l'IÉD au Canada à la fin de 1995 (120 milliards de dollars US) et devraient augmenter et dépasser 133 milliards de dollars US en 1997. En 1996, environ 10 % de la R-D au Canada (environ 1 milliard de dollars CAN) était effectuée par des sources étrangères, et ce pourcentage pourrait augmenter. Bien que l'industrie américaine impartisse, depuis peu seulement, la réalisation de ses travaux de R-D à des sociétés étrangères, cette tendance pourrait représenter une importante possibilité de croissance pour les entreprises canadiennes où le savoir joue un grand rôle, les universités et les établissements de recherche, dont celle d'accroître l'étendue de l'investissement en R-D, de conclure des partenariats stratégiques et d'homologuer et de transférer des technologies. Cette approche appuyerait également l'un des sept principes de l'examen public de 1996 intitulé « Les sciences et la technologie à l'aube du XXI^e siècle: la stratégie fédérale », qui vise à accroître les liens internationaux en sciences et technologie, car elle permettrait de lier concrètement les possibilités de transfert de technologies et d'investissement des États-Unis aux besoins des Canadiens.

L'impartition par des multinationales de leurs travaux de R-D est un nouveau marché qui ouvre de nombreuses perspectives de croissance de la sous-traitance en R-D au Canada, notamment pour les nouveaux diplômés et les chercheurs expérimentés. Il faudrait accroître, dans les trois principaux corridors Nord-Sud américains, la promotion de l'investissement dans la R-D et dans la formation de partenariats, et de l'impartition en R-D. L'établissement de réseaux et de liens entre les grappes de haute technologie des deux côtés de la frontière seraient sans doute avantageux pour les PME qui font beaucoup de R-D et les établissements de recherche au Canada. Par ailleurs, dans le cadre de sa campagne promotionnelle sur les avantages qu'il offre dans le secteur de la haute technologie, le Canada devrait faire valoir qu'il en coûte moins cher de réaliser de la R-D au pays et prévenir, du même coup, l'exode des cerveaux vers les États-Unis. Les salaires comparativement moins élevés que touchent les ingénieurs et les scientifiques canadiens et les généreux encouragements fiscaux offerts au Canada devraient créer des possibilités intéressantes d'investissement et d'impartition en R-D au pays et procurer aux sociétés américaines une solution de rechange moins coûteuse que d'inviter des Canadiens aux États-Unis à occuper des postes similaires.